L’histoire de Pūraṇa.

རྫོགས་བྱེད་ཅེས་བྱ་བ་ནི།

Celui nommé Pūraṇa.

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu’il séjournait à Śrāvastī.

གླེང་གཞི་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, dans cette ville, un homme vivait dans l’opulence et possédait de grandes richesses. D’innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s’activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu’il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu’il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs.

དེའི་ཚེ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་ཁྱིམ་བདག་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་<«ལི་»«སྣར་»བའི།> ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་ལྡན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་འགྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས། ཐབས་ཀླུར་བབ་པ་ལས་ཆུང་མ་བླངས་ནས་

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme vivait dans l’opulence et possédait beaucoup de richesses. Ses biens étaient grands. Ses possessions étaient étendues et vastes. Il possédait la richesse de Vaiśravaṇa. Il possédait des richesses rivalisant celles de Vaiśravaṇa. Il se maria (lit. prit une femme) puisqu’il était arrivé à (lit. tomba à) l’âge de se marier (lit. de l’épouse).

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་དོ། །

Avec elle, ils se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.

Cependant, ne parvenant pas à avoir d’enfant, il sollicitait les dieux de ses prières. Il priait Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra et Brahmā et d’autres dieux encore. Il priait aussi les dieux des parcs, ceux des forêts, ceux des croisements de quatre chemins, ceux des croisements de trois chemins, ceux qui se nourrissent d’offrandes de nourriture, ceux qui nous accompagnent depuis la naissance et ceux qui suivent constamment les vertueux.

དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»+ལ།>རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་ཀྱང་

Même s’ils s’étaient séduits, [qu’ils] avaient [appris] à s’aimer et avaient laissé libre cours à leurs envies,

ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་བུ་མེད་དེ་

ce père de famille n’avait pas d’enfant et

བུ་འདོད་པའི་ཕྱིར་དེས་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་བཏབ་སྟེ།

parce qu’il voulait un enfant, il adressait ses prière aux dieux.

ལྷ་གཟུ་ལང་དང་ཆུ་ལྷ་དང་ཀུ་བེ་<«པེ་»«ཞོལ་»ག>ར་དང་བརྒྱ་བྱིན་དང་ཚངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་ཀུན་དགའ་ར་བའི་ལྷ་དང་ནགས་ཚལ་གྱི་ལྷ་དང་། ལམ་གྱི་བཞི་མདོའི་ལྷ་དང་སུམ་མདོའི་ལྷ་དང་གཏོར་མ་ལེན་པའི་ལྷ་དང་ལྷན་ཅིག་སྐྱེས་པའི་ལྷ་དང་ཆོས་འཐུན་པ་པ་དང་རྟག་ཏུ་ཕྱི་བཞིན་འབྲང་བའི་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།

Il adressa ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera,

Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et aux dieux qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

Bien qu’il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n’en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels.

འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་<«ཞོལ་»–ཡང་།>གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱུས་བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་རོ་ཞེས་

dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des garçons et des filles naissent »

གྲག་<«ཞོལ་»གྲགས།>མོད་ཀྱི།

est connu, mais

དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།

ce n’est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,

གལ་ཏེ་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱུས་བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་དུ་ཟིན་ན།

si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,

འཁོར་ལོས་སྒྱུར་<«གཡུང་»རྒྱུར། «ཞོལ་»བསྒྱུར།>བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ་རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྟོང་སྟོང་ཡོད་པར་འགྱུར་བའི་[12a]རིགས་སོ། །

il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque [personne] ait mille enfants.

Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l’impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l’état intermédiaire se trouve aux alentours. De plus, cet être doit éprouver soit de l’attirance, soit de l’aversion envers l’un de ses parents.

ཡེ་ནི་གནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས་

Depuis toujours, c’est l’assemblement de trois choses qui

བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་ཏེ།

font naître les garçons et les filles.

གསུམ་གང་ཞེ་ན།

ces trois [choses] sont :

ཕ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལྡངས་ཏེ་ཕྲད་པ་དང་

les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,

མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་ཟླ་མཚན་དང་ལྡན་པ་དང་

la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de procréer (lit. elle a ses menstruations) et

དྲི་ཟ་འོངས་པ་སྟེ།

un gandharva est arrivé, et

དྲི་ཟའི་སེམས་ཀྱང་རྗེས་སུ་ཆགས་པ་དང་ལྡན་པའམ་ཁོང་<«མི་»ཁྲོང་།>ཁྲོ་བ་དང་ལྡན་པ་རྣམ་པ་གཉིས་ལས་གང་ཡང་རུང་བས་སྐྱེས་པའོ། །

l’esprit du gandharva, quant à lui, naîtra s’il est [dans] l’une des deux [situations] : soit il ressent de l’attachement, soit il ressent de l’aversion.

Ainsi, cet homme priait avec ferveur lorsqu’un grand être entra dans le sein de son épouse. Cet être était renommé pour sa grandeur. Il était sur sa dernière existence. Il

avait trouvé ce qu'il cherchait. Il était en position d'atteindre la libération. Il avait accumulé les mérites. Son regard s'était détourné du cycle des existences. Son regard était tourné vers l'au-delà de la souffrance. Il ne voulait plus des naissances du cycle des existences et son corps suivant serait le dernier.

དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྷུར་བྱེད་ལ་

Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec beaucoup d'entrain et

སེམས་ཅན་ཆེན་པོ་ཆེ་བར་གྲགས་པ།

un grand être, connu pour sa grandeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པ་

un [être] sur sa dernière existence,

བཙལ་བར་བྱ་བ་རྙེད་པ་

un [être] qui a obtenu ce qu'il cherchait,

ཐར་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་གྱུར་པ།

un [être] qui avait ce qu'il faut pour la libération,

ཚོགས་བསགས་པ་

un [être] qui avait accumulé les mérites,

མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ལ་ནང་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'intérieur [qu'est] l'au-delà de la souffrance,

འཁོར་བ་ལས་ཕྱི་རོལ་ཏུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'extérieur du samsara,

སྲིད་པར་འགྲོ་བའི་སྐྱེ་གནས་རྣམས་མི་འདོད་པ།

un [être] qui ne voulait pas de la condition (lit. l'endroit de naissance) des mondes (lit. endroits où aller) du samsara,

ལུས་ཀྱི་ཐ་མ་འཛིན་པ་ཞིག་ཀྱང་དེའི་ཆུང་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ། །

un [être] qui tient son dernier corps, est né dans le sein de son épouse.

Certaines femmes à l'intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elle sait quand un homme la désire et quand il ne la désire pas. Elle sait quand elle est fertile et quand terminent ses menstruations. Elle sait quand elle est enceinte. Elle sait de qui elle attend un enfant. Elle sait que c'est un garçon ou une fille parce qu'un garçon se blottit du côté droit de son ventre et une fille du côté gauche.

བུད་མེད་མཁས་པའི་རང་བཞིན་ཅན་ཁ་ཅིག་ལ་ནི་ཐུན་མོང་མ་ཡིན་པའི་ཆོས་ལྔ་ཡོད་དེ།

Certaines femmes qui ont une intelligence naturelle possèdent cinq particularités (lit. cinq choses/dharmas spécifiques) :

ལྔ་གང་ཞེ་ན།

ces cinq sont :

སྐྱེས་པ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་ལ་

elles savent qu'un homme éprouve du désir pour elles

མ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་པ་དང་

ou bien qu'il n'éprouve pas de désir,

དུས་ཀྱང་ཤེས་ལ་

elles connaissent aussi leur cycle (lit. temps) et

ཟླ་མཚན་ཡང་ཤེས་པ་དང་

elles connaissent aussi leurs règles,

བུ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elle savent qu'elles sont enceintes (lit. qu'un enfant est là),

གང་ལས་བུ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།
elles savent de qui elles sont enceintes (lit. un enfant est là),
ཁྱེའུ་ཡང་ཤེས་ལ་
elles savent [que c'est] un garçon ou bien
བུ་མོ་ཡང་ཤེས་པ་སྟེ།
elles savent [que c'est] une fille parce que
གལ་ཏེ་ཁྱེའུ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
si c'est un garçon, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté droit et y reste.
གལ་ཏེ་བུ་མོ་ཡིན་ན་ནི། ལྟོ་གཡོན་ལོགས་ན་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
Si c'est une fille, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté gauche et y reste.

L'épouse du père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari : « Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. »

དེ་ནས་གང་གི་ཚེ་དེ་ལ་བུ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—བུ།>ཆགས་པར་གྱུར་པ་དེའི་ཚེ་དེ་དགའ་ཆེས་ནས་
Donc, lorsqu'[elle] tomba enceinte (lit. un enfant fut là), elle fut extrêmement contente et
ཁྱིམ་ཐབ་<«ཞོལ་»ཐབས།>ལ་སྨྲས་པ།
elle [le] raconta à son mari : «
ཇོ་བོ་
Seigneur,
བདག་ལ་སྲས་ཆགས་ཏེ།
je suis enceinte d'un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce que
བདག་གི་<«ཅོ་»གིས།>རུམ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་པ་ལས་ན་
il se positionne (lit. s'appuie) du côté droit de mon ventre (lit. matrice). Donc,
ཁྱེའུར་འགྱུར་བར་ངེས་ཀྱིས<«ཅོ་»བ་ངེས་ཀྱིས། «སྣར་»«ཞོལ་»བར་ངེས་ཀྱི།>།
il est certain que ce soit un garçon. Donc,
དགྱེས་པ་བསྐྱེད་དུ་གསོལ་ཞེས་
réjouissez-vous.»
བྱས་<«གཡུང་»བྱ། «ལི་»«པེ་»«སྣར་»—བྱས།>ནས།
dit-il. Puis,

Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur : « Il me sera donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps ! Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder ! Puisse-t-il pourvoir à mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps ! Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

དེ་ཡང་དགའ་ཆེས་ཏེ་
il fut extrêmement (lit. de trop) content et

རོ་སྟོད་ནི་བཏེག་<«གཡུང་»སྟེག«ཞོལ་»བཏེགས།>
redressa son buste,
ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྐྱང་<«གཡུང་»«པེ་»བརྐྱང་། «ཅོ་»«ཞོལ་»བརྐྱངས།>ནས།
étendit sa main droite,
བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས་སྨོན་སྨོན་པའི་བུའི་ངོ་མཐོང་བར་འོང་ངོ་། །
« Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l'enfant que j'ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.
བདག་གི་བུ་རུང་བར་<«གཡུང་»+མ>གྱུར་ཅིག་
Puisse-t-il convenir comme mon enfant.
མི་རུང་བར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.
བདག་གི་བྱ་བ་དག་བྱེད་པར་ཤོག་ཤིག །
Puisse-t-il faire les choses que je fais.
གསོས་ན་གསོས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསོ་བར་ཤོག་ཤིག །
Si je m'occupe de lui, puisse-t-il répondre à [mes] soins en s'occupant [de moi] en retour.
ནོར་སྐལ་ལ་སྤྱོད་པར་ཤོག་ཤིག །
Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).
བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་ཡུན་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཤིག །
Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.
བདག་ཅག་འདས་ཏེ་ཤི་[12b]བའི་འོག་ཏུ་ཡང་བདག་ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རུང་ཉུང་ཡང་རུང་སྟེ<«ཤི»«ཅོ་»ཏེ།>།
Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,
སྦྱིན་པ་དག་བྱིན་ལ་བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་
[puisse-t-il] pratiquer la générosité et accumuler (lit. faire) des mérites et
དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་ཤིང་འགྲོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཤིག་ཅེས་
« Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont partis et nés »
ཡོན་སྔོ་<«ཡི་»«སྔར་»«ཅོ་»«ཞོལ»བསྔོ།>བར་ཤོག་ཤིག་<«གཡུང་»—ཤིག>ཅེས་
puisse-t-il les dédier ainsi. »
དགའ་བའི་ཚིག་བརྗོད་དོ། །
il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l'enfant, le père de famille installa confortablement son épouse à l'étage. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu'il faisait chaud, ce qui convient au froid lorsqu'il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le médecin, les aliments dont aucun des goûts n'est excessif : ceux qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta d'un lit à un autre, d'un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la préserva aussi de tout bruit désagréable.

དེས་བུ་ཆགས་པར་རིག་ནས་
Ayant compris qu'il attendait un enfant (lit. un enfant était là),
བུའི་རིམ་གྲོ་བྱ་བའི་ཕྱིར་ཁང་བཟངས་ཀྱི་<«ཞོལ་»བཟང་གི།>སྟེང་དུ་ཉམ་རངས་སུ་བཞག་སྟེ།
pour prendre soin de son enfant, il [l']installa confortablement sur la partie supérieur de leur maison et
གྲང་བའི་ཚེ་གྲང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཚ་བའི་ཚེ་ཚ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་། སྨན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་དང་ཏ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཏ་ཅང་

<«གཡུང་»«པོ་»+ཡང་|>སྐྱུར་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཏ་ཙང་ལན་ཚྭ་<«གཡུང་»«པོ་»ཚ|>ཆེ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཏ་ཙང་མངར་<«གཡུང་»«པོ་»དངས|>བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་། ཏ་ཙང་རོ་ཚ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཏ་ཙང་བསྐ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་ཏེ། ཁ་བ་དང་སྐྱུར་བ་དང་ལན་ཚྭ་<«གཡུང་»ཆེ|>དང་མངར་<«གཡུང་»«པོ་»དངས|>བ་དང་ཚ་བ་དང་བསྐ་བ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྟེན་ཅིང་།

[Il fit qu’]on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop astringents, c’est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,

དོ་ཤལ་དང་སེ་<«གཡུང་»«པོ་»སེར|>མོ་དོག་ལུས་རྣམ་པར་བརྒྱན་<«གཡུང་»«པོ་»«པོ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བརྒྱན|>ཏེ།

[il fit qu’]on pare entièrement son corps de colliers courts et longs,

ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་རྣམ་པར་རྒྱུ་བ་བཞིན་དུ། ལུས་<«གཡུང་»«པོ་»«པོ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–ལུས|>ཁྲིའི་སྟེང་ནས་ཁྲིའི་སྟེང་དང་། ཁྲི་འུའི་<«གཡུང་»«པོ་»ཁྲིའི|>སྟེང་ནས་ཁྲི་འུའི་<«གཡུང་»«པོ་»ཁྲིའི|>སྟེང་དུ་རྒྱུ་ཞིང་

[il fit qu’]elle se déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des plaisirs), du dessus d’un divan (lit. trône) au dessus d’un [autre] divan, du dessus d’un siège (lit. petit trône) au dessus d’un [autre] siège,

འོག་གི་ས་གཞི་<«གཡུང་»བཞི|>ལ་མི་འབབ་པ་དང་།

sans descendre jusqu’au sol (lit. le sol du bas),

དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྐད་ཅི་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །

il fit qu’elle n’entende aucun son, aucune voix désagréable.

Les bienheureux bouddhas montrent l’unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l’éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s’absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d’éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་བགྲོད་པ་གཅིག་པུའི་ལམ་སྟོན་པ།

Les Bienheureux Bouddhas montrent l’unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་ཡེ་ཤེས་ལ་<«གཡུང་»«པོ་»«པོ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–ལ|>མངའ་བརྙེས་པ།

ils possèdent (lit. obtenu la possession de) les deux aspects de la connaissance et la sagesse ;

མ་འདྲེས་པའི་དྲན་པ་ཉེ་བར་གཞག་<«གཡུང་»«པོ་»«སྣར་»བཞག|>པ་གསུམ་ལ་མཁས་པ།

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres ;

མི་འཇིགས་པ་<«གཡུང་»«པོ་»–པ|>བཞིས་མི་འཇིགས་པ།

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགྲོ་བ་ལྔར་འགྲོ་བ་ལས་རྣམ་པར་<«གཡུང་»«པོ་»–པར|>གྲོལ་བ།

ils sont entièrement libérés d’aller vers les cinq renaissances ;

སྐྱེ་མཆེད་དྲུག་ལ་མཁས་པ་

ils sont versés dans les six sources des sens ;
བྱང་ཆུབ་ཀྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྤྱོད་ཡུལ་བ།
ils vivent les sept branches de l’Éveil ;
རྣམ་པར་ཐར་པ་བརྒྱད་ལ་བསམ་གཏན་པ།
ils contemplent les huit libérations complètes ;
མཐར་གྱིས་གནས་པའི་སྙོམས་པར་འཇུག་པ་དགུ་ལ་སྙོམས་པར་འཇུག་པ།
ils s’engagent dans les neuf absorptions méditatives successives ;
སྟོབས་བཅུའི་སྟོབས་དང་ལྡན་པ་
ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;
ཡང་དག་པའི་སེང་གེའི་སྒྲ་ཆེན་པོ་སྒྲོགས་ <«ཡོལ་»སྒྲོག> པ་རྣམས་ནི། ཆོས་ཉིད་ཀྱིས་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་ཏེ།
Eux qui font résonner le grand rugissement parfait du lion, ils contemplent spontanément le monde avec les yeux de bouddhas pendant les six périodes de la journée, trois fois le jour et trois fois la nuit.

«Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n’ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l’épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d’un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

སུ་ནི་<«གཡུང་»«པེ་»–ཀི>གུད་
« Qui décline ?
སུ་ནི་དར་
Qui prospère (lit. s’étendre) ?
སུ་ནི་ཕོངས་ཤིང་འདུག་
Qui est dans la misère ?
སུ་ནི་ཉམ་ང་བར་གྱུར་
Qui vit dans la peur ?
སུ་ནི་གནོད་པ་དང་ལྡན་
Qui est accablé (lit. être sujet à un mal) ?
སུ་ནི་ཕོངས་པ་དང་ཉམ་ང་བ་དང་གནོད་པ་དང་ལྡན་
Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé (lit. avoir) de souffrances (lit. de maux) ?
སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་གཞོལ་
Qui chute dans les mondes inférieurs ?
སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་འབབ་
Qui tombe dans les mondes inférieurs ?
སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་བབ་

Qui tombera dans les mondes inférieurs ?

སུ་ནི་ངས་<«གཡུང་»«ཡི་»–ངས།>ངན་སོང་ལས་ཕྱུང་སྟེ་

Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et

མཐོ་རིས་དང་<«གཡུང་»«ལི་»«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»སྲུ། །>ཐར་པ་དང་འབྲས་བུ་ལ་གཞག་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»བཞག>པར་བྱ།

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?

སུ་ནི་ཉེས་པར་སྤྱོད་པའི་འདམ་དུ་བྱིང་བ་ལས་

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

ལག་<«གཡུང་»«ཡི་»+པ།>ནས་དྲང་བར་བྱ།

vais-je tirer par la main ?

སུ་ནི་<«གཡུང་»«ཡི་»+དག>འཕགས་པའི་ནོར་བདུན་མེད་པ་ལས།

Qui, dépourvu des sept joyaux des [êtres] nobles,

འཕགས་པའི་ནོར་བདུན་གྱི་དབང་ཕྱུག་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་<«གཡུང་»«ཡི་»བཞུགས།>པར་བྱ།

vais-je pousser à s’approprier le pouvoir des seigneurs des sept joyaux des [êtres] nobles ?

སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་<«གཡུང་»«ཡི་»སྐྱེད།>པ་ལས་

Qui, n’ayant pas développé les racines vertueuses,

བསྐྱེད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] développer ?

སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses,

ཡོངས་སུ་སྨིན་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire mûrir ?

སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སུ་སྨིན་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses,

ཡེ་ཤེས་ཀྱི་<«ལི་»«སྣར་»ཀྱིས།>མཚོན་གྱིས་བནོལ་<«ཁུ་»བརྡོལ།>བར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire jaillir à l’aide de l’arme de la sagesse ?

སུ་ལ་ནི་སངས་རྒྱས་བྱུང་བས་བརྒྱན་པའི་འཇིག་རྟེན་འབྲས་བུ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྙམ་དུ་

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné puisqu’un bouddha y est apparu ? »

ཡེ་ཤེས་གཟིགས་པ་འཇུག་གོ། །

[ainsi] s’applique leur regard de sagesse.

Dans l’océan, où vivent les makaras,
Les marées régulières tardent parfois.
Pour leurs enfants à discipliner,
Jamais ne tardent les éveillés.

རྒྱ་མཚོ་ཆུ་སྲིན་རྣམས་ཀྱི་གནས། །དུས་རླབས་<«གཡུང་»«ཡི་»བརླབས།>ཡོལ་བར་འགྱུར་ཡང་སྲིད། །

[Dans] l’océan, où vivent les makaras, il est envisageable (lit. il est éventuellement possible que) que les marées [toujours régulières] arrivent en retard.

གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྲས་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱས་དུས་ལས་ཡོལ་བ་མེད། །

Pour leurs enfants qu’ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec des yeux d’auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་རྣམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་དེ་བཞིན་དུ་

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,

ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉིན་<«ཤོས་»+མཚན།>དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།

les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d’auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,

Ainsi, tandis que l’honorable Aniruddha scrutait le monde, il vit qu’un être sur sa dernière existence allait naître dans la maison de ce père de famille. Au moment où il se demandait si le Bouddha ou un auditeur permettrait à cet être de se libérer, il vit que c’était à lui-même de le faire.

ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།

lorsque l’honorable Aniruddha regardait le monde avec les yeux d’auditeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པའི་སེམས་ཅན་ཞིག་གིས་<«གཡུང་»«པེ་»གི།>ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་དུ་ཉིང་མཚམས་སྦྱོར་བར་<«གཡུང་»«པེ་»ག།>མཐོང་ངོ་། །

il vit qu’un être sur sa dernière vie (lit. existence) entrait dans le sein [d’une mère] dans la maison de ce père de famille.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L’ayant vu,

བསམས་པ་

il pensa : «

སེམས་ཅན་དེ་སུས། འདུལ་བར་འགྱུར།

Cet être, qui le domptera ?

ཅི་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཞིང་།>སངས་རྒྱས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་རམ།

Est-ce que le Bouddha le domptera ou bien

འོན་ཏེ་ཉན་ཐོས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་ཞིག་གུ་སྙམ་པ་དང་

est-ce qu’un auditeur le domptera ? » pensa-t-il. À ce moment,

དེས་བདག་ཉིད་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་བ་མཐོང་ངོ་། །

il vit que c’était lui-même (lit. moi-même) qui le dompterait.

Alors, il se rendit de temps à autre dans cette maison pour enseigner à ce père de famille. Il l’établit ainsi dans une dévotion parfaite. Grâce à l’honorable moine, il prit refuge et s’engagea à respecter certains vœux. Il s’engagea aussi avec dévouement dans la pratique de l’aumône et du partage de ses bienfaits. En peu de temps, les mendiants vinrent chez lui comme on va au puits chercher de l’eau.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L’ayant vu,

ཁྱིམ་དེར་སོང་ནས།

il alla dans cette maison et

ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་དུས་དུས་སུ་ཆོས་སྟོན་ཏོ། །
enseigna le Dharma de temps en temps à ce père de famille.
དེས་<«གཡུང་»«པེ་»དེ་ནས།>ཁྱིམ་བདག་དེ་དད་པ་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་ལ་གནས་པར་བྱས་སོ། །
Il installa (lit. faire rester) ce père de famille dans une dévotion parfaite (lit. auspicieuse).
སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་། བསླབ་<«གཡུང་»བསླབ།>པའི་གཞི་རྣམས་ལ་ཡང་གནས་པར་བྱས་སོ། །
Il l’installa (lit. fit rester) aussi dans le refuge (lit. la prise de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l’entraînement).
སྦྱིན་པ་དང་སྦྱིན་པའི་བགོ་བཤའ་ལ་ཡང་དད་པར་བཙུད་དེ།
Il le fit aussi entrer avec dévotion dans la [pratique de la] générosité et l’échange de la générosité.
དེས་རིང་པོ་མ་ལོན་པར། ཁྱིམ་དེ་སློང་བ་རྣམས་ཀྱི་ཆུ་དོང་དང་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—དང་།>འདྲ་བར་[13b]གྱུར་པར་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—གྱུར་པར།>བྱས་སོ། །
Il fit de sorte que, peu de temps après, cette maison devint comme un puits pour les mendiants (lit. ceux qui mendient).

Un jour, pour décider les futurs parents, l’honorable Aniruddha se rendit chez eux seul, sans compagnon ni serviteur.
« Être sublime, pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon ni serviteur ? demanda le père de famille. Ne se trouve-t-il personne pour vous servir ? »
« En dehors des personnes que seuls vous et les vôtres pourriez mettre à mon service, où pourrais-je trouver quelqu’un qui me servirait ? » répondit l’honorable moine.
« Vénérable Aniruddha, mon épouse attend un enfant. S’il s’avérait être un garçon, je vous l’offrirai comme serviteur, être sublime. »
« Les vertueux tiennent leurs promesses. » remarqua l’honorable Aniruddha avant de s’en aller.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས། ཕ་མ་དེ་གཉིས་བརྟན་པར་བྱ་བའི་ཕྱིར་
Ensuite, plus tard, l’honorable Aniruddha, pour rendre ces deux parents stables [dans leurs engagements],
ཟླ་མེད་པ་དང་། གཡོག་མེད་པར་གཅིག་པུ་ཁྱིམ་དེར་སོང་བ་དང་
alla seul dans cette maison, sans compagnon ni serviteur.
ཁྱིམ་བདག་དེས། ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པ་ཟླ་མེད་པ་དང་། གཡོག་མེད་པར་གཅིག་<«གཡུང་»«པེ་»ཅིག>པུ་འོང་བར་མཐོང་ངོ་། །
Ce père de famille vit que l’honorable Aniruddha vint seul, sans compagnon ni serviteur.
མཐོང་ནས་ཀྱང་
L’ayant vu,
འཕགས་པ་
« [Être] sublime,
ཁྱོད་ཅིའི་<«གཡུང་»«པེ་»ཅི།>སླད་དུ་ཟླ་མ་མཆིས་པ་དང་། ཞམ་རིང་<«གཡུང་»འདྲིར།>མ་མཆིས་པར་གཅིག་པུ་<«གཡུང་»པུར། «པེ་»པུར།>གཤེགས།
Pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon et sans serviteur ?
འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་<«གཡུང་»«པེ་»ཞམ་རིང་།>བགྱིད་པ་འགའ་ཡང་མ་མཆིས་སམ་ཞེས་
Ne se trouve-t-il personne pour [vous] servir (lit. faire le serviteur), [être] sublime ? »
དྲིས་སོ། །
demanda-t-il.
ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་སྨྲས་པ།

L’honorable Aniruddha dit : «
ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབའ་ཞིག་གིས་བྱིན་པ་<«གཡུང་»–གི།>མ་གཏོགས་པར་བདག་ཅག་ལ་གུད་ན་གཡོག་གི་འབྱུང་ཁུངས་ག་ལ་ཡོད།
En dehors de [ceux] qui seraient donnés par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrait-il y avoir de source de serviteurs ? »
ཁྱིམ་བདག་གིས་སྨྲས་པ།
Le père de famille dit : «
བཙུན་པ་མ་འགགས་པ་
Vénérable Aniruddha,
བདག་གི་མཆིས་བྲང་ལ་བུ་ཆགས་པ་མཆིས་ཀྱིས་<«གཡུང་»«པེ་»གིས། «ཞོལ་»ཀྱི།>
mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),
དེ་ལས། གལ་ཏེ་ཁྱེའུ་ཞིག་བཙས་པར་གྱུར་ན<«ཁུ་»ནས།>།
si c’est un garçon qui naît,
དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་<«གཡུང་»«པེ་»ཞམ་རིང་།>དུ་དབུལ་ལོ། །
je [vous] l’offrirai, être sublime, comme serviteur. »
ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་སྨྲས་པ།
L’honorable Aniruddha dit : «
ཁོང་དགེ་བ་རྣམས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནོ། །
[ceux dont] l’esprit (lit. l’intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses. »
དེ་སྐད་ཅེས་སྨྲས་ནས།
dit-il. Puis,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པ་<«གཡུང་»གོ།>སོང་ངོ་། །
l’honorable Aniruddha s’en alla.

Environ neuf mois plus tard, l’épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue. Sa peau était d’une ravissante teinte dorée. Il avait un port de tête aussi droit qu’un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, son père lui cherchait un nom : « J’attends sa naissance depuis si longtemps. Mon seul désir est d’avoir un enfant et grâce à lui, je suis parfaitement comblé. Oui. Son nom sera “Pūraṇa”, Celui-qui-Exauce. »

ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཆུང་མ་ཡང་ཟླ་བ་དགུ་འམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་
[À] l’épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient passés,
ཁྱེའུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ཡི་»«སྡར་»«ཅོ་»ཕྱི།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་མདོག་བཟང་བ་གསེར་གྱི་ཁ་དོག་ཅན་མགོ་གདུགས་ལྟར་འདུག་པ་ལག་པ་རིང་བ་དཔྲལ་<«པེ་»དབྱལ།>བའི་དབྱེས་ཆེ་བ། སྣ་མཐོ་བ་སྣ་ལེགས་པ་སྨིན་མ་སྟུག་པ་ཞིག་བཙས་སོ། །
naquit un enfant au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard, dont la teinte noble [était] la couleur de l’or, dont la tête [se] tenait comme une ombrelle, dont les mains étaient longues, dont la largeur (lit. l’étendue) du front était grande, dont le nez était haut, dont le nez était bien [fait] et dont les sourcils étaient denses.
དེ་ནས་དེའི་བཙས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།
Ensuite, la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et
ཁྱེའུ་འདིའི་མིང་ཇི་སྐད་གདགས་ཞེས་<«གཡུང་»བདགས་ཤེས། «ལི་»«པེ་»«ཅོ་»གདགས་ཤེས།>
« Comment nommer ce garçon ? »

མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ<«གཡུང་»+ཉེ།>།

Un nom lui fut donné :

བདག་གི་བུ་ནམ་བཙའ་<«གཡུང»ཙོ།>བར་འགྱུར་ཞིག་གུ་སྙམ་དུ་

« “Mais quand naîtra mon enfant ?” [pensai-je].

ཡུན་རིང་<«ཅོ་»རིངས།>པོ་ནས། བདག་གིས་སྨོན་སྨོན་པ་དང་ཡུན་རིང་པོ་ནས་བདག་འདོད་ཅིང་།

Ce que j’ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps et ce que j’ai tant désiré depuis longtemps,

ཡིད་སྨོན་དུ་བགྱི་བགྱི་བ་དེ། ཁྱེའུ་འདིས་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པར་བྱས་པས་<«ཞོལ་»པ།>ན།

ce que j’espérais (lit. avoir un souhait mental) tant, ce garçon l’a entièrement réalisé (lit. complété). C’est pourquoi,

ཁྱེའུ་འདིའི་མིང་རྫོགས་བྱེད་ཅེས་གདགས་སོ་ཞེས་

il sera nommé Pūraṇa (Celui-qui-Exauce (lit. complète)) »

ཟེར་རོ། །

dit-il.

Pūraṇa fut ensuite remis à huit nourrices. Deux le portaient dans leur giron, deux l’allaitaient, deux faisaient sa toilette et deux jouaient avec lui. Protégé par une plume de paon de la main de Nārāyaṇa et par un cordon de protection, il grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

དེ་ནས་ཁྱེའུ་རྫོགས་བྱེད་པང་ན་འཚོ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་། ནུ་མ་སྣུན་<«ཞ་»སྣུམ། «ཞོལ་»བསྣུན།>པའི་མ་མ་གཉིས་དང་དྲི་མ་འཁྲུ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་རྩེ་བའི་མ་མ་གཉིས་ཏེ་མ་མ་[14a]བརྒྱད་ལ་གཏད་ནས།

Ensuite, le garçon Pūraṇa fut remis à huit nourrices, deux nourrices qui l’accueillaient (lit. le faisaient vivre) dans leur giron, deux nourrices qui lui donnaient le sein, deux nourrices qui lavaient ses souillures et deux nourrices pour jouer avec lui. Puis,

དེ་སྲིད་མེད་ཀྱི་བུའི་ལག་ན་ཐོགས་པའི་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»+ཐུ།>རྨ་བྱའི་མདོངས་དང་བསྲུང་<«ཞོལ་»སྲུང་།>བའི་སྲད་བུ་དང་འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་<«གཡུང་»སྙིང་ཀུས། «པེ་»«ཅོ་»«ཞོལ་»སྙིང་ཁུས། «པི་»«སྣར་»སྙིང་གུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ།

Il se développa au fil du temps grâce à la plume de paon que tient Nārāyaṇa, au cordon de protection, à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. essence du beurre) et

མཚོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེད་<«གཡུང་»«པེ་»བསྐྱེད། «པི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»སྐྱེ།>དྲག་པར་འགྱུར་ཏོ། །

comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Quand il fut en âge d’étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Ainsi, il maîtrisa l’écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d’esprit et rompu aux huit évaluations.

དེ་གང་གི་ཚེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ། ཡི་གེ་དང་ཁོང་རྩིས་དང་ཤོད་དགོད་པ་དང་ལག་རྩིས་དང་དབྱུང་བ་དང་སྦ་བ་དང་དགྲམ་པ་དང་གོས་བརྟག་པ་དང་ནོར་བུ་བརྟག་<«གཡུང་»«པེ་»རྟག «པི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–བུ།>པ་དང་རིན་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་སྤོས་བརྟག་པ་དང་སྨན་བརྟག་པ་དང་གླང་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་རྟ་བརྟག་པ་དང་གོ་མཚོན་བརྟག་པ་བསླབས་<«གཡུང་»བརླབས།>ཏེ།

Lorsqu’il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, celle des gemmes, celle des substances précieuses, celle des parfums, celle des remèdes, celle des éléphants, celle des chevaux, celle des armures et celle des armes. Ainsi,

ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་གྲོགས་མཁས་པ་དང་མཛངས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»འཛངས>པ་དང་བྱ་བ་ལ་གསལ་བ་<«པེ་»«ཅོ་»མཁས་པ།>དང་ཡིད་གཞུངས་པ་དང་བརྟག་པ་རྣམ་པ་བརྒྱད་ལ་བྱང་བར་གྱུར་ཏོ། །

il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres). Il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture). Il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d’esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

L’honorable Aniruddha vit que le moment était venu d’inciter Pūraṇa à se retirer du monde. Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes. Demandant l’aumône de porte en porte, il se dirigea vers la demeure du père de famille où il s’assit sur le siège qui lui était préparé.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»འགག>པས། ཁྱེའུ་དེ་རབ་ཏུ་དབྱུང་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བྱུང་།>བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་ནས།

Ensuite, l’honorable Aniruddha vit que le moment était venu [que] ce garçon se retire du monde, et

སྔ་དྲོ་ཤམ་ཐབས་དང་ཆོས་གོས་བགོས་ཏེ།

le matin, il revêtit le nivāsana et le cīvara, puis

ལྷུང་བཟེད་ཐོགས་ནས་

il prit son bol à aumône et

མཉན་དུ་ཡོད་པར་བསོད་སྙོམས་ལ་སོང་སྟེ<«གཡུང་»ཏེ།>།

partit à Śrāvastī pour [y recevoir] l’aumône et

དེ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྙོམས་ལ་རྒྱུ་བ་ལས།

faisant progressivement l’aumône,

ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་<«གཡུང་»—ག།>དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས།

il alla et se rendit à l’endroit de la maison de ce père de famille et

སྟན་བཤམས་པ་ལ་འདུག་གོ། །

il s’assit sur le siège disposé [pour lui].

« Père de famille, dit l’honorable Aniruddha, tu m’avais donné ce garçon comme serviteur avant qu’il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C’est bien celle que tu avais faite, n’est-ce pas ? »

« Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse. » répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l’offrit à l’honorable Aniruddha en disant :

« Mon enfant, je t’avais offert à cet être sublime avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service. »

« Ceci me sera profitable. » répondit le jeune homme.

འདུག་ནས་ཀྱང་

S’étant assis,

ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས། ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་སྨྲས་པ།
l’honorable Aniruddha dit à ce père de famille : «
ཁྱིམ་བདག་
Père de famille,
ཁྱེའུ་འདི་ནི་མ་བཙས་པའི་<«གཡུང་»མཙམ་པའི་«པེ་»མཙའ་བའི།>སྔ་རོལ་ནས། ཁྱོད་ཀྱིས་བདག་གི་གཡོག་ཏུ་བྱིན་ཏེ།
Tu m’avais donné ce garçon comme serviteur avant qu’il naisse, aussi,
ཁོང་དགེ་བ་རྣམས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ན།
puisque [ceux dont] l’esprit (lit. l’intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses,
དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་མ་བཅས་སམ།
n’avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »
ཁྱིམ་བདག་གིས་སྨྲས་པ།
Le père de famille dit : «
འཕགས་པ་
« [Être] sublime,
དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་བཅས་<«གཡུང་»«པེ་»+ག།>ལགས་སོ་ཞེས་
j’avais fait exactement cette promesse. »
བྱས་ནས།
dit-il. Puis,
ཁྱེའུ་དེ་ལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་<«གཡུང་»«པེ་»གཟུང་།>སྟེ།
il tint ce garçon par les deux mains et
ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ཕུལ་ནས་
l’offrit à l’honorable Aniruddha et
སྨྲས་པ།
dit : «
བུ་
Enfant,
ཁྱོད་མ་བཙས་པའི་སྔ་རོལ་ནས། འཕགས་པ་ལ་ངས་ཕུལ་གྱིས་<«ཤོལ་»གྱི།>
Avant que tu naisses, je t’avais offert à [cet] [être] sublime. Donc,
སོང་ལ་
va et
འཕགས་པའི་ཞབས་ཏོག་གྱིས་ཤིག །
fais le serviteur de [cet] [être] sublime. »
ཁྱེའུས་སྨྲས་པ།
Le garçon dit : «
དེ་ནི་བདག་ལ་ཕན་གདགས་<«གཡུང་»བཏགས།>པ་ལགས་སོ་ཞེས་
Ceci est un bienfait pour moi. »
བྱས་ནས།
dit-il. Puis,

Il suivit l’honorable Aniruddha, qui le mena au monastère, lui permit de se retirer du monde en tant que novice, lui donna l’ordination complète et lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques.

ཁྱེའུ་དེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པའི་ཕྱི་བཞིན་<«ཚེ་»བཞི།>འབྲང་སྟེ།
ce garçon suivit (lit. suivre en retrait) l’honorable Śāriputra et
ཁྱེའུ་དེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས། གཙུག་<«གཡུང་»«པེ་»ཙུག>ལག་ཁང་དུ་ཁྲིད་ནས།
l’honorable Aniruddha mena le garçon au monastère et
རབ་ཏུ་ཕྱུང་སྟེ།

il [lui fit] se retirer du monde et
བསྙེན་པར་རྫོགས་པར་བྱས་ནས་
lui donna l’ordination complète et
དེ་ལ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–དེ་ལ།>ལུང་ཡང་ཕོག་གོ། །
lui [accorda] la transmission orale.

Par la suite, bien qu’il persévérât dans ses efforts, bien qu’il ne dormît ni au crépuscule ni à l’aube, aucun changement ne s’opérera en lui. Un jour, ses parents apprirent qu’il était malade. Ils se rendirent sans tarder au monastère avec un médecin et tout le nécessaire pour le soigner. Mais le moine ne guérissait pas malgré tous les soins. Ses parents virent qu’en restant là, ils négligeaient toutes les tâches ménagères de leur maison et décidèrent de soigner leur fils chez eux.

དེ་ནས་དེ་སྲོད་དང་ཐོ་རངས་མི་ཉལ་བར་བརྩོན་པ་ལྷུར་བྱེད་པ་ལ་གནས་ཀྱང་
Ensuite, sans dormir ni à l’aube ni au crépuscule, bien qu’il maintint de grands efforts [dans sa pratique],
ཁྱད་པར་ཅུང་ཟད་ཀྱང་མ་ཐོབ་ནས།
il n’obtint [rien] qui fit la moindre différence, et
དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»དེའི།>ཕྱི་ཞིག་ན་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་ནས།
plus tard, il tomba malade et
དེའི་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་བུ་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་སོ་ཞེས་
« [votre] enfant est tombé malade », ses deux parents
ཐོས་ནས།
l’entendirent et
ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་དེའི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–དེའི།>ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྨན་པ་ཁྲིད་དེ།
dès qu’ils l’eurent entendu, ses deux parents prirent avec eux un médecin et
ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཁྱེར་ནས།
prenant [avec eux] tous les objets nécessaires,
གཙུག་ལག་ཁང་དུ་སོང་སྟེ།
ils allèrent au vihāra, et
ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྙེན་བཀུར་བྱས་ཀྱང་
même s’ils le soignèrent à l’aide de tous les objets,
སོས་པར་བྱེད་<«ལི་»བྱེས།>མ་ནུས་ནས།
ils ne purent pas le guérir et
དེ་གཉིས་ཀྱིས་བསམས་པ།
ils pensèrent [tous] les deux : «
བདག་ཅག་གཉིས་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་འདུག་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བྱ་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན་
Si, tous les deux, nous restons au vihāra, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,
མ་ལ་
décidément,
བུ་འདི་ཁྱིམ་དུ་ཁྲིད་ལ་
nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et
དེ་ཉིད་དུ་ནད་གཡོག་བྱའོ་སྙམ་དུ་
nous le soignerons (lit. ferons les serviteurs des malades) là-bas (lit. là-bas même) »
བསམས་ནས།
pensèrent-ils. Puis,

Ils se prosternèrent aux pieds de l’honorable Aniruddha.
« Être sublime, lui dirent-ils, veuillez considérer notre situation. Toutes les tâches ménagères de notre foyer nous attendent alors que nous sommes ici. Nous voulons prendre notre enfant chez nous pour l’y soigner. Veuillez nous accorder votre permission. » L’honorable Aniruddha sut que leur fils manifesterait l’état d’arhat dans leur maison. Il sut aussi que ses deux parents et leur maisonnée verraient les vérités grâce à lui.
« Faites comme il vous plaira. » répondit-il. De retour chez lui, le père de famille appliqua à la lettre le traitement du médecin.

ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པའི་རྐང་པ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ཏེ་
ils se prosternèrent aux pieds de l’honorable Aniruddha et
སྨྲས་པ།
dirent : «
འཕགས་པ་
« [Être] sublime,
མཁྱེན་པར་མཛད་དུ་གསོལ།
veuillez écouter (lit. savoir) [ce qui suit].
བདག་ཅག་གཉིས་འདི་ན་མཆིས་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བགྱི་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན།
si, tous les deux, nous restons ici, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,
བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་<«གཡུང་»«པེ་»ཀྱི།>བུ་འདི་<«ཁ་»ནི།>ཁྱིམ་དུ་ཁྲིད་དེ་
nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et
ནད་གཡོག་བགྱི་བར་འཚལ་ན་
nous aimerions [l’y] soigner (lit. faire le serviteur des malades). Donc,
གནང་བར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་
Veuillez nous accorder [la permission de le faire]. »
བྱས་སོ། །
dirent-ils.
དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་བསམས་པ།
Ensuite, l’honorable Aniruddha pensa : «
དགེ་སློང་འདིས་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་འགྱུར་ལ།
Ce moine manifestera l’état d’arhat (lit. l’arhat-même) dans cette maison là (lit. même). De plus,
ཕ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་མི་རྣམས་ཀྱང་བདེན་པ་རྣམས་ལ་འགོད་པར་འགྱུར་རོ་སྙམ་དུ་
il établira ses deux parents et les personnes de la maison dans les vérités. »
རིག་<«སྣར་»རིགས།>ནས།
vit-il. Puis,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་སྨྲས་པ།
L’honorable Aniruddha dit : «
ཁྱེད་གཉིས་ཇི་ལྟར་དགའ་བ་བཞིན་དུ་གྱིས་ཤིག །
Faites comme il vous plaît à [tous] les deux. »
དེ་ནས་དེ་སྐད་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—སྐད།>ཐོས་པའི་མོད་ལ།
Ensuite, dès qu’ils eurent entendu ces paroles,
ཁྱིམ་བདག་དེས། དགེ་སློང་དེ་བདག་གི་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»གིས།>ཁྱིམ་དུ་ཁྲིད་དེ།
ce père de famille prit (lit. mena) ce moine dans sa (lit. de moi-même) maison et
སྨན་པའི་ལུང་བཞིན་དུ་ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་ནད་གཡོག་བྱས་སོ། །

il le soigna avec tous les objets en accord avec la prescription (lit. transmission orale) du médecin.

Les souffrances que le moine subit pendant sa maladie l'attristèrent véritablement. Sa tristesse le poussa à s'efforcer, s'appliquer et s'évertuer à éliminer toutes ses émotions perturbatrices jusqu'à manifester l'état d'arhat. Alors, il donna un enseignement adapté à ses deux parents et à la maisonnée après avoir discerné leurs pensées, leurs tendances habituelles, leur tempérament et leur caractère. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux pulvérisa les vingts croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Ainsi, il établit ses parents dans la pratique des vérités.

དགེ་སློང་དེས་ཀུང་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་ན་འདུག་བཞིན་དུ་ནད་ཀྱིས་སྐྱོ་བར་གྱུར་ནས།

Ce moine devint désillusionné du fait de cette maladie tandis qu'il se trouvait dans cette même maison et,

བརྩོན་པ་དང་བསྒྲུབ་<«ཅོལ་»སྒྲུབ།>པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།

il élimina toutes les émotions perturbatrices en s'efforçant, s'appliquant et s'évertuant. Puis,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ<«གཡུང་»«པེ་»སྟེ།>།

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

དེས་དགྲ་བཅོམ་པ་ཐོབ་ནས་

après être devenu un arhat,

ཕ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་གྱི་མི་རྣམས་ཀྱི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་རྟོགས་<«གཡུང་»«པེ་»རྟགས།>ནས་

il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments (lit. élément) et les caractères (lit. les natures) de ses deux parents et des personnes de la maison et

དེ་དང་འཐུན་པའི་ཆོས་བསྟན་ཏེ།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant. Alors,

དེ་ཐོས་ནས་

l'ayant écouté,

ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་[15a]པས་<«གཡུང་»–པས།>སྟན་དེ་ཉིད་ལ་འདུག་བཞིན་དུ་འཇིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་རྩེ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་རྡོ་རྗེས་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»རྗེ།>བཅོམ་ནས།

le père de famille et son entourage détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du diamant de la sagesse tandis qu'il était assis sur son siège et

རྒྱུན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།

ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Puis,

དེས་ཕ་མ་གཉིས་བདེན་པ་རྣམས་ལ་བཀོད་ནས།

après avoir établi ses deux parents dans les vérités,

L'arhat voulut connaître ses vies passées. « Quelles sont les vies que j'ai quittées en mourant ? Quelles sont les vies que j'ai commencées juste après ? » se demanda-t-il avant de voir qu'il passait de vie humaine en vie humaine, mais qu'il était constamment malade et que ses vies étaient toujours courtes. « J'étais un être ordinaire, pensa-t-il. C'est pourquoi j'ai subi ces souffrances. Maintenant, j'ai accompli tout ce qui devait

l’être. Rien ne m’oblige plus à souffrir. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l’apaisement. » Puis il passa entièrement dans la sphère de l’au-delà de la souffrance débarrassée des restes corporels.

བདག་ཉིད་ཀྱི་སྔོན་གྱི་གནས་རྗེས་སུ་དྲན་པར་གྱེད་དེ།
il se souvint de la suite des conditions [de ses vies] précédentes, et
བདག་གང་ནས་འཆི་<«གཡུང་»«པེ་»མཆི།>འཕོས་
« De quelle condition (lit. où) étais-je mort ?
གང་དུ་<«ཡི་»སུ།>སྐྱེས་སྙམ་<«གཡུང་»མཉམ།>དུ་
Dans quelle condition (lit. où) étais-je né ? »
བསམས་ནས<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ནི།>།
pensa-t-il. Puis,
དེས་མི་ལས་ཤི་འཕོས་ཏེ།
il [vit qu’] il mourrait de la condition humaine (lit. de chez les hommes) et
མི་ཉིད་དུ་སྐྱེས་ལ་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—མི་ཉིད་དུ་སྐྱེས་ལ།>
[qu’]il naissait dans la condition humaine (lit. chez les hommes), et
ཐམས་ཅད་དུ་ཡང་ནད་མང་བ་དང་། ཚེ་ཐུང་བར་གྱུར་པར་མཐོང་ནས།
il vit que dans toutes [les vies], il avait de nombreuses maladies et des vies courtes. Alors,
དེས་བསམས་པ་
il pensa : «
བདག་སོ་སོའི་སྐྱེ་བོར་གྱུར་པས། འདི་ལྟ་བུའི་སྡུག་བསྔལ་ཉམས་སུ་མྱོང་<«གཡུང་»ཉིད།>བར་གྱུར་ལ།
J’étais un être ordinaire. C’est pourquoi j’ai fait l’expérience de souffrances comme celles-ci. Mais
ད་<«པེ་»དེ།>ནི་བདག་གིས་བྱ་བ་བྱས་ཟིན་པས།
maintenant, j’ai fait ce qui devait être fait. Donc,
བདག་ལ་སྡུག་བསྔལ་འདི་ལྟ་བུ་ཅི་དགོས་ཀྱིས<«གཡུང་»«པེ་»«ཞོལ་»ཀྱི།>།
je n’ai plus à vouloir des souffrances comme celles-ci.
མ་ལ་
Décidément,
བདག་ཞི་བའི་དབྱིངས་སུ་འཇུག་པར་བྱའོ་སྙམ་དུ་
je vais entrer dans la sphère de la paix. »
བསམས་ནས།
pensa-t-il. Puis,
འབར་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་། ཆར་འབབ་<«ཅུ་»བབ།>པ་དང་གློག་འགྱུ་<«གཡུང་»«པེ་»འཁྲུས།>བའི་ཆོ་འཕྲུལ་རྣམས་བསྟན་ཏེ།
il montra les miracles de s’élever (lit. brûler) et de demeurer immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent et
ཕུང་པོ་ལྷག་མ་མེད་པའི་མྱ་ངན་ལས་འདས་པའི་དབྱིངས་སུ་ཡོངས་སུ་མྱ་ངན་ལས་འདས་སོ། །
il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l’au-delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d’un agrégat).

Ses deux parents le posèrent sur une civière ornée de tissus bleus, jaunes, rouges et blancs, mais ils furent incapables de la soulever. Ils se rendirent auprès de l’honorable Aniruddha pour lui décrire ce phénomène inexplicable.

དེ་ཡོངས་སུ་མྱ་ངན་ལས་འདས་ནས།
Après qu’il soit entièrement passé au-delà de la souffrance,

ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ཁྱོགས་<«གཡུང་»འཕྱོགས།>རས་སྔོན་པོ་དང་། སེར་པོ་དང་དམར་པོ་དང་དཀར་པོ་རྣམས་ཀྱིས་བརྒྱན་པའི་སྟེང་དུ་བཞག་<«གཡུང་»«པེ་»གཞག>སྟེ་
ses deux parents le posèrent sur une civière ornée de tissus bleus, jaunes, rouges et blancs, puis
ཁྱེར་བར་བྱས་ན<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞ་»«ཞོལ་»ནས།>།
lorsqu’ils déplacèrent [le corps],
ཁྱོགས་གདེག་<«གཡུང་»གདགས། «པེ་»གདེགས།>པར་མ་ནུས་ནས།
ils ne parvinrent pas à soulever la civière et
དེ་དག་ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པའི་ཐད་དུ་སོང་སྟེ་
ils allèrent auprès de l’honorable Aniruddha et
བསྙད་དོ<«གཡུང་»སྙད་དེ། «པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»བསྙད་དེ།>། །
le lui racontèrent.

L’honorable moine observa la situation et vit qu’elle était due à un vœu formulé par leur propre fils et présenta les faits au Bienheureux, qui dit : « Moines, revêtez votre habit monastique. Nous partons faire les offrandes de circonstance à ce moine. » Puis, précédé de la saṅgha des moines et suivi d’un groupe de moines pour le servir, le Bienheureux se dirigea vers la demeure de ce père de famille.

དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་དྲན་པར་བྱས་ཏེ།
Ensuite, l’honorable Aniruddha fit en sorte de se souvenir
བསམས་<«སྣར་»བསམ་པ།>ན་
et y pensa. À ce moment,
དེ་ཉིད་ཀྱིས། དེ་ལྟ་བུར་འགྱུར་བའི་སྨོན་ལམ་བཏབ་པར་རིག་ནས་
il vit que c’était [le moine] lui-même qui avait fait le souhait que [les choses] se passent comme ça. Alors,
བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་གསོལ་ཏེ།
il en parla au Bienheureux et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
le Bienheureux dit : «
དགེ་སློང་དག་ཆོས་གོས་དག་གྱོན་ལ།
Moines, mettez vos habits monastiques,
དགེ་སློང་དེའི་མཆོད་པའི་ལས་བྱེད་དུ་<«ཞ་»དོ།>འདོང་ངོ་ཞེས་
nous allons faire les rituels (lit. actions) d’offrande à ce moine. »
བཀའ་སྩལ་ནས།
dit-il. Puis,
བཅོམ་ལྡན་འདས་དགེ་སློང་གི་ཚོགས་ཀྱིས་ཞམ་རིང་བྱས་ཏེ།
le Bienheureux, avec un groupe de moines pour le servir,
དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་གྱིས་མདུན་དུ་བདར་ནས།
précédé de la saṅgha des moines,
ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་གཤེགས་སོ། །
s’en alla à l’endroit où se trouvait la maison de ce père de famille.

Mahāprajāpatī Gautamī fut aussi informée que l’enfant d’un certain père de famille s’était retiré du monde, qu’il était entièrement passé au-delà de la souffrance et que le Bienheureux avait l’intention de lui faire les offrandes de circonstance. Elle regarda à

son tour les vies précédentes du moine, puis se dirigea vers la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent personnes.

སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»རྒྱུའི།>བདག་མོ་ཆེན་མོ་གཽ་ཏ་མཱིས་<«གཡུང་»«པེ་»གོའུ་ཏ་མམ། «པི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»གོ་ཏ་མིས།>ཀྱང་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གེ་མོ་ཞིག་གི་བུ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

Mahāprajāpatī Gautamī, elle aussi, « L'enfant du père de famille untel s'est retiré du monde, et

དེ་ཡོངས་<«གཡུང་»སོངས།>སུ་མྱ་ངན་ལས་<«པི་»«སྣར་»«ཞོལ་»—ལས།>[15b]འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱང་དེ་ལ་མཆོད་<«གཡུང་»«པེ་»ཆོད།>པ་དང་བཀུར་སྟིར་<«གཡུང་»«པེ་»སྟི། «ཅོ་»བསྟིར།>མཛད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de lui rendre les hommages. »

ཐོས་ཏེ།

elle l'entendit et

དེ་ལྟར་རིག་<«གཡུང་»«པེ་»རིགས།>ནས།

l'ayant compris,

དེས་ཀྱང་དེའི་སྔོན་གྱི་གནས་རྗེས་སུ་དྲན་པར་བྱས་ཏེ་

elle aussi se souvint des vies (lit. conditions) précédentes du moine (lit. de lui) et

འཁོར་ལྔ་བརྒྱ་དང་ཁྱིམ་བདག་<«གཡུང་»«པེ་»དག>དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་སོང་ངོ་། །

alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent [personnes].

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les sages Datta et Purāṇa, les gurus de l'entourage de la reine, en furent aussi informés. On rapporta à l'upāsikā Vaiśākhā et à l'upāsikā Sujātā que « Le fils d'un certain père de famille s'est retiré du monde. Il est entièrement passé au-delà de la souffrance. Le Bienheureux a maintenant l'intention de lui faire les offrandes de circonstance et de lui rendre les hommages. » Elles se déplacèrent aussi avec leurs entourages.

ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་དང་བཙུན་མོའི་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»མོ།>འཁོར་གྱི་བླ་དྲང་སྲོང་སྦྱིན་དང་<«གཡུང་»དག>གནའ་མིས་ཀྱང་ཐོས་སོ། །

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les sages Datta et Purāṇa, les gurus de l'entourage de la reine l'entendirent aussi.

དགེ་བསྙེན་མ་ས་ག་དང་། དགེ་བསྙེན་མ་ལེགས་སྐྱེས་མས་ཀྱང་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གེ་མོ་ཞིག་གི་བུ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

l'upāsikā Vaiśākhā et l'upāsikā Sujātā aussi, « le fils du père de famille "untel" s'est retiré du monde et

དེ་ཡོངས་སུ་མྱ་ངན་ལས་འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱང་དེའི་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»དེ་ཡི།>མཆོད་པ་དང་བཀུར་སྟི་མཛད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de lui rendre les hommages. »

ཐོས་སོ། །

[elles] l'entendirent.

ཐོས་ནས་

Elles l'entendirent et

དེ་དག་ཀྱང་འཁོར་དང་བཅས་པར་དེར་སོང་སྟེ།

elles aussi allèrent là avec leurs entourages. Puis,

Les disciples laïcs se prosternèrent tous aux pieds du Bienheureux et le père de famille Anāthapiṇḍada prit la parole : « Nous nous chargerons des offrandes aux restes de ce moine. Vénérable, ne vous imposez pas ces efforts. » Le Bienheureux accéda à cette requête par son silence. Le père de famille et les autres pratiquants laïcs portèrent la civière et cheminèrent jusqu'au cimetière. Le Bienheureux et les autres moines suivaient. Les pratiquants et pratiquantes laïcs chargés de faire les offrandes et de rendre les hommages fermaient le cortège. Dans le cimetière, ils constituèrent un bûcher de bois odorants, le firent brûler, éteignirent les braises avec du lait, recueillirent les ossements et les placèrent dans un vase. Ils érigèrent un stūpa reliquaire à l'endroit du bûcher, puis y firent de vastes offrandes. Ensuite, ils s'assirent devant le Bouddha pour écouter le Dharma. Le Bienheureux donna un discours sur le thème de l'impermanence au quadruple entourage avant de rentrer au monastère.

དེ་དག་གིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་ཕྱག་འཚལ་ནས་

ils se prosternèrent aux pieds du Bienheureux et

གསོལ་པ།

dirent : «

དགེ་སློང་འདི་ཡི་<«ཞོལ་»འདིའི།>སྐུ་གདུང་གི་མཆོད་པ་བདག་ཅག་བགྱིད་ཀྱིས<«ཞོལ་»ཀྱི།>།

Nous ferons les offrandes aux reliques corporelles de ce moine.

བཅོམ་ལྡན་འདས་འོ་བརྐྱལ་མི་འཚལ་ལོ། །

Le Bienheureux ne doit pas faire cet effort. »

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས། ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་ལ་ཅང་མི་གསུང་བས་གནང་ངོ། །

Ensuite, le Bienheureux accepta en ne disant rien au père de famille Anāthapiṇḍada.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་དང་། དགེ་བསྙེན་གཞན་དག་གིས་དགེ་སློང་དེའི་ཕྱོགས་<«གཡུང་»«པེ་»དེའི་ཕྱོགས། «པི་»«སྣར་»«ཅོ་»དེ་ཡི་ཕྱོགས།>ཁྱེར་ནས།

Ensuite, le père de famille Anāthapiṇḍada et les autres upāsakas portèrent la civière de ce moine et

དུར་ཁྲོད་དུ་ཆས་ཏེ།

ils se rendirent au cimetière et

དེའི་<«པི་»«སྣར་»«ཅོ་»དེ་ཡི།>ཕྱི་བཞིན་དུ་བཅོམ་ལྡན་འདས་དང་དགེ་སློང་གཞན་དག་དང་མཆོད་པ་དང་བཀུར་སྟི་བྱེད་པའི་དགེ་བསྙེན་དང་དགེ་བསྙེན་མ་རྣམས་ཀྱང་ཕྱི་བཞིན་དུ་འབྲང་སྟེ།

à leur suite, le Bienheureux et les autres moines et les upāsakas et upāsikās qui faisaient les offrandes et qui rendaient les hommages les suivirent et

དེ་དག་གིས་དུར་<«གཡུང་»«པེ་»དུ།>ཁྲོད་དུ་<«པེ་»དུར།>ཁྱེར་ནས།

ils le transportèrent (lit. prirent) dans le cimetière et

སྤོས་ཀྱི་ཤིང་སྣ་ཚོགས་བརྩེར་<«གཡུང་»«པེ་»«ཅོ་»བརྩེར། «མི་»བརྩེར།>ཏེ་

ils constituèrent un bûcher de divers bois odorants (lit. bois d'encens) et

མེ་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—མ>སྦར་ནས།

ils le firent brûler, puis

མེ་དེ་འོ་མས་<«པེ་»མེས>བསད་དེ་

ils éteignirent (lit. tuer) le feu avec du lait et

རུས་པ་དེ་རྣམས་བསྡུས་ནས་

rassemblèrent les ossements, puis

བུམ་པའི་ནང་དུ་བཅུག་སྟེ་<«པི་»«ཅོ་»ཏེ།>

les insérèrent dans un vase et

ས་ཕྱོགས་དེ་ཉིད་དུ་སྐུ་གདུང་གི་མཆོད་རྟེན་བརྩིགས་<«གཡུང་»«པེ་»ཅིག>ནས།

construisirent un stūpa pour les reliques corporelles à cet endroit-même. Puis,
མཆོད་རྟེན་དེ་ལ་མཆོད་པ་ཆེན་པོ་བྱས་ཏེ་
ils firent de grandes offrandes à ce stūpa et
ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར། སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་སྔར་འཁོད་ནས།
s’assirent devant le Bouddha pour écouter le Dharma, puis
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་ལ་མི་རྟག་པ་དང་ལྡན་པའི་གཏམ་ <«གཡུང་»བཏམ།> བཀའ་སྩལ་ནས།
le Bienheureux donna un discours à propos de (lit. qui contient) l’impermanence aux quatre entourages et
གཙུག་ལག་ཁང་དུ་གཤེགས་སོ། །
alla au vihāra.

De retour, les moines demandèrent au Bienheureux :
« Quelles actions ont valu à Pūraṇa de naître dans une famille qui vit dans l’opulence, possède de grandes richesses et d’innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu de toujours tomber malade ? »

དེ་ནས་དགེ་སློང་དག་གིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཞུས་པ།
Puis les moines s’adressèrent au Bienheureux : «
དགེ་སློང་རྫོགས་བྱེད་ཀྱིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
quelles actions Pūraṇa a réalisées pour que
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ་
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, et
ནད་མང་བར་གྱུར་ལགས།
avoir beaucoup de maladies ? »

« Moines, répondit le Bienheureux, Pūraṇa a réalisé et accumulé des actions dans le passé. Moines, les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas à l’extérieur de soi sur l’élément Terre. Elles ne mûrissent pas non plus sur l’élément Eau, ni sur l’élément Feu, ni sur l’élément Vent. Ainsi, les actions vertueuses et non-vertueuses mûrissent uniquement sur ce qui constitue l’individu : ses agrégats, ses dimensions et ses sources des sens.

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
དགེ་སློང་དག་
Moines,
རྫོགས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཀྱིས་སྔོན་ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་ཏེ <«གཡུང་»བསག་སྟེ།>།
Pūraṇa lui-même a réalisé et accumulé des actions dans le passé, et
དགེ་སློང་དག་
moines,
ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཕྱི་རོལ་གྱི་སའི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་ <«གཡུང་»«པེ་»—རྣམ་པར།> སྨིན་པར་མི་འགྱུར།
les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas sur l’élément de la terre à l’extérieur.
ཆུའི་ཁམས་དང་། མེའི་ཁམས་དང་། རླུང་གི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་སྨིན་པར་མི་འགྱུར་ཏེ།
[elles] ne mûrissent pas sur l’élément de l’eau, ni sur l’élément du feu, ni sur l’élément du vent. Ainsi,

ལས་དགེ་བ་དང་མི་དགེ་བ་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཟིན་པའི་ཕུང་པོ་དང་། ཁམས་དང་སྐྱེ་མཆེད་རྣམས་འབའ་ཞིག་ལ་རྣམ་པར་<«གཡུང་»«པོ་»—རྣམ་པར། >སྨིན་པར་འགྱུར་རོ། །
les actions vertueuses et non-vertueuses qui sont réalisées et accumulées mûrissent uniquement sur les agrégats, les dimensions et les sources des sens qui sont tenues [par la sensation d'un être].

Les actions de ceux qui sont dotés d'un corps
Ne s'altèrent pas, même cent éons après.
Le moment venu, les conditions réunies,
Ces actions mûrissent et leur fruit apparaît.

ལུས་ཅན་དག་གི་ལས་རྣམས་ནི། །བསྐལ་པ་བརྒྱར་ཡང་ཆུད་མི་ཟ། །
les actes de ceux possédant un corps, ne se détérioreront pas même après cent kalpas.
ཚོགས་ཤིང་དུས་ལ་བབ་པ་<«མི་»«སྣར་»«ཅོ་»པས།>ན། །
lorsque [les causes et les conditions] sont rassemblées et que le moment est venu,
འབྲས་བུ་ཉིད་དུ་སྨིན་པར་འགྱུར<«གཡུང་»«པེ་»+རོ།>། །
elles mûrissent dans leur propre résultat.

Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient quarante mille ans, le brahmane Agnidatta, ministre du roi Sukha qui exerçait dans le palais royal Śobhāvatī, eut deux fils. L'un fit la rencontre d'un vieux, d'un malade et d'un mort. Il décida de s'établir dans la forêt. Là, il se remémora les trente-sept éléments qui dirigent vers l'éveil et obtint l'éveil insurpassable, complet et parfait. Il tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects et fit le bien des êtres. Il devint ainsi le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

དགེ་སློང་དག་
Moines,
སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ། སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»ཀྱུའི།>ཚེ་ལོ་བཞི་ཁྲི་ཐུབ་པ་ན། རྒྱལ་པོའི་ཕོ་བྲང་བདེ་ལྡན་ན། རྒྱལ་པོ་བདེ་བའི་མདུན་ན་འདོན་པ། བྲམ་ཟེ་མེས་བྱིན་ལ་བུ་གཉིས་ཡོད་པ་ལས་
à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] quarante mille ans, dans le palais royal Śobhāvatī, le ministre du roi Sukha, le brahmane Agnidatta avait deux fils et parmi [eux],
གཅིག་གིས་ནི་རྒན་པོ་དང་། ནད་པ་དང་ཤི་བ་མཐོང་ནས་
l'un vit un vieux, un malade et un mort et
ནགས་ཀྱི་ནང་དུ་རྟེན་བཅས་ཏེ།
il s'établit (lit. posa son support) dans la forêt et
དེ་དེར་སོང་ནས་
il alla là et
བྱང་ཆུབ་ཀྱི་ཕྱོགས་དང་འཐུན་པའི་ཆོས་སུམ་ཅུ་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«ཅོ་»བཅུ།>རྩ་བདུན་དྲན་པར་བྱས་ནས།
se souvint des trente-sept éléments qui correspondent à la direction de l'éveil et
བླ་ན་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་བརྙེས་ཏེ།
obtint l'insurpassable éveil, complet et parfait et

ཆོས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་རྣམ་པ་བཅུ་གཉིས་ལན་གསུམ་དུ་བསྐོར་ནས་
tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects. Puis
སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་དེ།
il fit le bien des êtres et
ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་ཅེས་བྱ་བར་གྱུར་ཏོ། །
devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

L'autre frère plongeait dans les désirs, se laissait aller sans retenue, entretenait des relations extraconjugales. Il tuait des êtres vivants en grande quantité. Des milliers d'animaux périssaient quand il allait à la chasse.

ཅིག་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»གཅིག>ཤོས་ནི་འདོད་པ་ལ་ཞུགས་ཏེ་
L'autre [frère] s'engageait dans les désirs et
བག་མེད་པ་དང་
se laissait aller sans retenue et
གཞན་གྱི་ཆུང་མ་ལ་བྱི་བྱེད་པ་དང་།
pratiquait l'adultère avec les épouses d'autres [hommes], et
སྲོག་གཅོད་པ་བྱེད་པར་གྱུར་ཏེ།
tuait [des êtres]. Ainsi,
དེ་རི་དགས་ཤོར་<«ཞོལ་»དྲགས་བཤོར།>དུ་སོང་ནས།
il allait à la chasse et
སེམས་ཅན་སྟོང་ཕྲག་དུ་མ་<«གཡུང་»+ཡ།>ཁ་འདོག་པར་བྱེད་དོ<«གཡུང་»–དོ།>། །
faisait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres.

Un jour, le complet et parfait Bouddha Krakucchanda se rendit au palais Śobhāvatī. Le père et ses fils y étant rassemblés, il décida d'y séjourner et fit le bien des êtres depuis cette résidence. Il détourna son frère cadet des actions négatives, lui fit prendre le refuge et lui fit observer certains vœux. Ce dernier construisit un monastère, s'assura qu'il n'y manqua pas le moindre détail, puis l'offrit au complet et parfait Bouddha Krakucchanda et à la saṅgha de ses auditeurs. Il offrit aussi tout le nécessaire à la vie de la communauté monastique.

དེར་གང་གི་ཚེ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་<«གཡུང་»–པར་རྫོགས།>པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་ཕོ་བྲང་མཛེས་ལྡན་དུ་གཤེགས་ཏེ།
Puis, lorsque le complet et parfait Bouddha Krakucchanda alla au palais Śobhāvatī,
ཡབ་སྲས་གདན་འཛོམ་<«གཡུང་»«པེ་»འཛོམ། «ཞོལ་»འཛོམས།>པ་དེའི་ཚེ་མཛེས་ལྡན་ན་རྟེན་ཅིང་བཞུགས་ཏེ།
lorsque le père et le fils étaient rassemblés à un même endroit (lit. leurs sièges étaient rassemblés), il s'établit (lit. eut son support et y resta) à Śobhāvatī et
སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་དོ། །
fit le bien des êtres.
དེ་ནས་དེས་གཅུང་དེ་སྡིག་པའི་ལས་དེ་ལས་བཟློག་ནས།
Alors, il détourna son jeune frère des actions négatives et
སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་། བསླབ་པའི་གཞི་<«གཡུང་»«པེ་»བཞི།>རྣམས་ལ་གནས་པར་མཛད་དོ། །
l'installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).
དེས་ཀྱང་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ནས་
Ce dernier (lit. lui aussi) construisit (lit. fit) un vihāra

[possédant] au complet tous les [éléments constitutifs] et
ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་ཞུན་ཐོས་ཀྱི་དགེ་འདུན་དང་བཅས་པ་ལ་ཕུལ་ཏེ་
l’offrit au complet et parfait Bouddha Krakucchanda et à la saṅgha des auditeurs. Puis,
ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྙེན་བཀུར་བྱས་ནས་
les servit [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie quotidienne]. Puis,

Au moment de mourir, il formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je contenter un enseignant comme lui. Puissé-je ne rien faire qui le mécontente. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat.”

འཆི་ཀར་<«ཞོལ་»ཀས།>སྨོན་ལམ་བཏབ་<«གཡུང་»«པེ་»གདབ།>པ།
il fit ce souhait au moment de mourir : «
ཀྱེ་<«གཡུང་»ཀྱི།>མ་
Quelle merveille !
དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །
Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.
སྟོན་པ་འདི་ལྟ་<«ལི་»སྟ།>བུ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je contenter un enseignant comme lui.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
S’étant retiré du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). »
བྱས་སོ། །
dit-il.

Voyez-vous, moines, le fils du brahmane de cette époque est Pūraṇa lui-même. Les nombreuses maladies et la courte durée de toutes ses vies sont dues au meurtre de ces milliers d’êtres. L’offrande au Bouddha et à la saṅgha des moines de ce monastère auquel il ne manquait aucun détail, l’offrande de tout le nécessaire à la vie de la communauté monastique,

དགེ་སློང་དག་
Moines,
ཅི་སྙམ་དུ་སེམས།
qu’en pensez-vous ?
དེའི་ཚེ་དེའི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཚེ་དེའི།>དུས་ན་བྲམ་ཟེའི་བུར་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྫོགས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།
À cette époque, celui qui était le fils de brahmane est Pūraṇa lui-

même et
དེས་དེར་སེམས་ཅན་སྟོང་ཕྲག་དུ་མ་ཁ་བཏག་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ནི་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ནད་མང་བ་དང་ཚེ་ཐུང་བར་གྱུར་ཏོ། །
le résultat de l’action d’avoir fait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d’êtres lui fit avoir à chaque naissance, quelle qu’elle soit, de nombreuses maladies et une vie courte.
དེས་དེར་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་<«གཡུང་»བྱུང་།>ནས།
[Qu’]il ait construit (lit. fait) un vihāra [possédant] au complet tous les éléments [constitutifs] et
སངས་རྒྱས་ལ་སོགས་པ་དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་ལ་ཕུལ་ཏེ་
[qu’]il l’ait offert au Bouddha et aux autres (lit. etc.) [membres] de la saṅgha et
ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྙེན་བཀུར་བྱས་ནས་
[qu’]il les ait servi [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie quotidienne], puis

le souhait qu’il formula à l’article de la mort de toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, possède de grandes richesses et d’innombrables biens lui valurent de toujours être bien proportionné, de réjouir la vue par sa beauté et de toujours naître dans une famille aussi fortunée. Il formula aussi le souhait de contenter un enseignant comme ce bouddha, de ne rien faire qui le mécontente et d’obtenir des qualités semblables aux siennes.

འཆི་ཀར་<«ཞོལ་»ཀས།>སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།
qu’il ait fait ce vœu au moment de mourir («
བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.
སྟོན་པ་འདི་ལྟ་བུ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je contenter un enseignant comme lui.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་<«ཕུ་»བུའི།>དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག ། ཅེས་
Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci »
བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ནི། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ།
le résultat de l’action d’avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,
གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«མི་»«སྡུར་»«ཅོ་»སྡུ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ཏེ་<«གཡུང་»«པེ་»སྟེ།>།
[son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

Moines, je suis devenu en tout point l’égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda. J’ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Il m’a contenté, n’a rien fait qui me mécontente. Il s’est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l’état d’arhat. »

དགེ་སློང་དག་
moines,
ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྙེས་པར་གྱུར་ནས།
Je suis devenu en tout point (lit. très) l’égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda, j’ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],
འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ།
il m’a contenté et
མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ་
n’a rien fait qui me mécontente, puis
ང་<«ཡི་»ཀྱི།>ཉིད་ཀྱི་བསྟན་<«གཡུང་»སྟན།>པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
il s’est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་
après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ<10,ལ>། །
il a manifesté l’état d’arhat. »

« Grâce à quelles actions le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance quand il est entièrement passé au-delà de la souffrance ? »
« Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. » dit le Bienheureux.
« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

ལས་ཅི་བགྱིས་ན་
« Quelles actions a-t-il réalisées pour que
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཡོངས་སུ་མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ན་འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་མཆོད་པ་བགྱིད་པར་འགྱུར་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»གྱུར།>ལགས།
le résultat de ces actions fasse que lorsqu’il est entièrement passé dans l’au-delà de la souffrance, les quatre entourages lui ont fait les offrandes ? »
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
སྨོན་ལམ་བཏབ་པའི་དབང་གིས་གྱུར་ཏོ། །
Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »
འདིས་གང་དུ་སྨོན་ལམ་བཏབ་པ་ལགས།
« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

« Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l’insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
དགེ་སློང་དག་
Moines,

སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»རྒྱུའི།>ཚེ་ལོ་ཉི་ཁྲི་ཐུབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་<«གཡུང་»«པེ་»རིགས།>པ་དང་ཞབས་སུ་ལྡན་པ། བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཇིག་རྟེན་མཁྱེན་པ། སྐྱེས་བུ་འདུལ་བ་<«ཞོལ་»བྱའི>ཁ་ལོ་སྒྱུར་བ་བླ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།

à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l'insurpassable cocher des êtres à guider, l'enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et

À cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Un jour, son épouse tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue.

དེའི་ཚེ་གྲོང་ཁྱེར་བཱ་རཱ་ཎ་སཱི་ན་ཁྱིམ་བདག་ཅིག་གནས་པ་ལས་

à cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Puis,

ཕྱི་ཞིག་ན། དེའི་ཆུང་མ་ལ་བུ་ཆགས་ནས།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་

après que soient passés neuf ou dix mois,

བུ་<«གཡུང་»«པེ་»–བུ།>གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་<«གཡུང་»བདུག>ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ནས།

un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard naquit, et

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Il se retira du monde avec la permission à ses parents. Moine, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l'état d'arhat.

གང་གི་ཚེ་དེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ། དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་སྐྱེད་ནས་

quand il eut grandi, il conçut de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait bouddha Kāśyapa, et

དེས་ཕ་མ་ལ་གསོལ་ཏེ།

il demanda [la permission] à ses parents et

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་<«ལི་»«ཅོ་»བསྲུང་།>གི་གསུང་རབ་<«གཡུང་»བས།>ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

se retira du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et

བརྩོན་པ་དང་བསྒྲུབ་པ་<«གཡུང་»བསྒྲུམ། «ཞོལ་»སྒྲུབ་པ།>དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་

il élimina toutes les émotions perturbatrices en s'efforçant, s'appliquant et s'évertuant. Puis,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ<«གཡུང་»«པེ་»སྟེ།>།

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

"J'ai maintenant accompli tout ce qui devait l'être, se dit-il. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l'apaisement." Il accomplit les miracles de s'élever dans l'espace, d'y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs.

Puis, il passa entièrement dans la sphère de l'au-delà de la souffrance débarrassé des restes corporels. Son précepteur informa ses parents et ils firent ensembles de grandioses offrandes de circonstance.

དེས་དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་ཐོབ་ནས་

Après être devenu un arhat,

བསམས་པ།

il pensa : «

བདག་གིས་འཁོར་བའི་ལུས་འདིས་བྱ་བ་བྱས་ཟིན་གྱིས<«ཞོལ་»གྱི|>།

J'ai fait ce qui devait être fait avec ce corps samsarique.

མ་ལ་

Décidément,

ད་<«པེ་»ནི|>ནི་བདག་ཞི་བའི་དབྱིངས་སུ་འཇུག་པར་བྱའོ་སྙམ་དུ་

maintenant, je vais entrer dans la sphère de la paix. »

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

འབར་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་ཆར་འབབ་པ་དང་གློག་འགྱུ་བའི་ཆོ་འཕྲུལ་རྣམས་བསྟན་ཏེ།

il montra les miracles de s'élever (lit. brûler) et de demeurer immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent et

ཕུང་པོ་ལྷག་མ་མེད་པའི་མྱ་ངན་ལས་འདས་པའི་དབྱིངས་<«གཡུང་»བྱིངས|>སུ་ཡོངས་སུ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–ཡོངས་སུ|>མྱ་ངན་ལས་འདས་ནས།

il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l'au-delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d'un agrégat) et

མཁན་པོས་དེའི་ཕ་མ་ལ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–ལ|>སྨྲན་ཏེ།

[son] précepteur le raconta à ses parents et

དེའི་ཕ་མ་གཉིས་དང་མཁན་པོས་སྐུ་གདུང་གི་མཆོད་པ་ཆེན་པོ་བྱས་ནས་

ses deux parents et [son] précepteur firent de grandes offrandes à ses reliques corporelles et

Le précepteur formula le souhait suivant : "Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, où que je naisse, puissé-je toujours me trouver dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, en accord avec la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui le mécontente. Puissé-je obtenir des qualités comme les siennes. Lorsque je passerai entièrement au-delà de la souffrance, puissent le Bienheureux et son quadruple entourage me faire les offrandes de circonstance."

མཁན་པོས་སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།

le précepteur fit ce souhait : «

ཀྱེ་མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་<«གཡུང་»«པེ་»–ནི|>དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que

[deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci.
བདག་ཡོངས་སུ་མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་
Lorsque je passerai entièrement au-delà de la souffrance, aussi,
བཅོམ་ལྡན་འདས་འཁོར་བཞི་པོ་དང་བཅས་པ་རྣམས་ཀྱིས་ <«གཡུང་»«པེ་»ཀྱི།> མཆོད་པའི་ལས་མཛད་པར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་
puisse le Bienheureux et les quatre entourages [me] faire les offrandes (lit. l'action des offrandes). »
བྱས་སོ། །
dit-il.

Voyez-vous, moines, à cette époque, ce moine était Pūraṇa lui-même. Les souhaits qu'il formula après avoir fait les offrandes de circonstances à cet arhat lui valurent de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens.

དགེ་སློང་དག་
Moines,
འདི་ཇི་ <«ཞོལ་»ཅི།> སྙམ་དུ་སེམས།
que pensez-vous de ceci ?
དེའི་ཚེ་དགེ་སློང་དུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྫོགས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།
À cette époque, celui qui était ce moine est Pūraṇa lui-même, et
དེས་དགྲ་བཅོམ་པ་དེ་ལ་མཆོད་པ་བྱས་ནས་
[qu'] il ait fait les offrandes à cet arhat et
སྨོན་ལམ་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།
[qu']il ait formulé ce souhait, le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Il m'a contenté et n'a rien fait qui me mécontente. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. Maintenant qu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance. »

དགེ་སློང་དག་
moines,
ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྙེས་པར་གྱུར་ནས།
je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],
འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་ <«གཡུང་»པ་བྱེད་དེ། «ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»པར་བྱེད་དེ།>
il m'a contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།
n’a rien fait qui me mécontente, puis
ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
il s’est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ<«གཡུང་»«པེ་»སྟེ།>།
il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ནས།<«གཡུང་»«པེ་»+ད།>
il a manifesté l’état d’arhat.
ཡོངས་སུ་མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་
Lorsqu’il est entièrement passé au-delà de la souffrance, aussi,
འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་པའི་ལས་བྱས་སོ།། །།
les quatre entourages [lui] ont fait les offrandes (lit. l’action des offrandes). »